COMPTE-RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1877.

—

Messieurs,

Nous ne saurions reporter nos regards sur l'année 1877 sans éprouver tout d'abord un douloureux sentiment de regret.

L'année précédente avait déjà été bien cruelle pour notre Compagnie en nous enlevant, par un coup du sort d'autant plus dur que rien ne le faisait prévoir, notre éminent collègue, Charles-Gabriel Nusse.

Cette fois c'est un triple deuil qui vient assombrir le tableau que j'ai à tracer devant vous des faits et gestes de la Société pendant l'année qui vient de finir. De Vertus, Droüet et de la Grave ne sont plus. Ils laissent parmi nous des vides que le temps seul et les généreux efforts de leurs survivants pourront combler.

De Vertus était un des fondateurs de notre Association, il y apporta, dès le début, le fruit de longues et patientes études. Depuis, il ne cessa de se consacrer à ses succès et nos publications annuelles sont là pour attester son zèle ardent et constant.

Droüet, venu plus tard parmi nous, n'en a pas moins prêté un concours efficace à notre Société. Tout dévoué au véritable progrès, à celui qui étend le domaine de la science, sans nuire à l'amour du bien, il a mis à notre disposition la juste influence que son mérite et son désintéressement lui avaient acquise, pour nous aider à fonder sous le toit qui a vu naître la grande gloire de Château-Thierry, le foyer de propagande

scientifique et artistique qui depuis treize ans déjà fait sentir dans ce coin reculé du département de l'Aisne ses bienfaisants rayons.

De la Grave n'était pas uni à notre Compagnie par des liens aussi étroits que de Vertus et Droüet ; mais il avait conquis nos sympathies par le culte passionné qu'il avait voué à notre La Fontaine. Il avait consacré une grande part de sa vie à rassembler toutes les éditions des œuvres du poète et tout ce qui se rattachait de près ou de loin à cette grande renommée. Il était ainsi parvenu à former une collection d'un haut prix qui ne sera pas d'ailleurs perdue pour l'histoire de la littérature française, car elle aura un digne continuateur dans notre nouveau collègue M. Sallandrouze-Lamornaix, gendre de de la Grave.

Ces pertes douloureuses laisseront dans nos cœurs d'ineffaçables regrets ; gardons-nous cependant d'y voir un motif de découragement, faisons comme les soldats dans les batailles : serrons nos rangs, et soyons confiants dans l'avenir. Vous allez voir d'ailleurs que cette même année qui nous a privés de concours si précieux, nous en a procuré d'autres dont vous avez déjà reconnu le haut prix.

Dix nouveaux collègues sont venus nous apporter le concours de leurs lumières et de leur dévouement. Citer leurs noms c'est vous dire l'importance de ces heureuses recrues. Ce sont dans leur ordre d'admission : MM. Devaulx (Ernest), Vérette, Héré, Sallandrouze-Lamornaix, Couture (Thomas), Carez, de Kérouartz, l'abbé Blanchard, Martin et Paillard.

En même temps que notre pacifique phalange croissait ainsi en nombre, notre bibliothèque s'enrichissait de 183 volumes ou fascicules offerts à la Société par les diverses Sociétés savantes qui consentent à échanger leurs publications contre les nôtres, ou par de généreux donateurs. C'est pour moi un devoir de signaler à votre gratitude, parmi ces derniers, MM. Fleury, Piette, Saint-Paul, Cayx de Saint-Aimour, Courajod, Pilloy, Moutié, Millescamp, Gauja, Simon, Quin, de Pontaunand, le Ministre de l'Instruction publique, et nos

collègues, MM. Corlieu, Frédéric Moreau, Maciet, de Graimberg et Couture.

Enfin notre collection d'objets d'art, qui forme le noyau du futur Musée de Château-Thierry, doit à la munificence de notre jeune collègue, M. Jules Maciet, de précieuses acquisitions.

C'est d'abord, en peinture, un portrait en buste, grandeur naturelle, de Jean de La Fontaine, 1692, école française.

Un portrait en buste, grandeur naturelle, de Mauricette-Febronie de la Tour d'Auvergne, duchesse de Bavière, 1668, école française ;

Un portrait d'homme en buste, grandeur naturelle, XVIe siècle, école flamande ;

Un alchimiste, école de Teniers ;

Un paysage, par Charles de Hoogh ;

Un paysage, par Jean Le Ducq ;

Fruits dans une coupe, école hollandaise ;

Vue de Château-Thierry, par Lhermitte ;

Scène de genre à la gouache et au pastel, par Corneille Troost ;

L'enfant prodigue, crayon rehaussé d'aquarelle, par Bellel, 1847.

Ces dons d'une valeur réelle par eux-mêmes étaient accompagnés d'une Notice qui en relevait encore le prix, et qui a suffi pour vous révéler le rang distingué qu'occupe M. Maciet parmi les critiques d'art de notre temps.

Aux œuvres de peinture que je viens d'énumérer, M. Maciet a ajouté une charmante maquette en terre cuite de la statue de Jean de La Fontaine, par Julien, et il a joint à ce nouveau don une notice sur l'œuvre de Julien, qui ne le cède en rien à ses notes sur les toiles désormais acquises au Musée de La Fontaine ; vous aurez plaisir à relire cette intéressante notice dans nos Annales.

Ce sera d'ailleurs pour vous l'occasion de constater que la Société n'a pas été sourde à l'appel qui lui est venu de la Direction des Beaux-Arts, et qu'elle a compris le grand

secours que l'histoire des arts et des sciences prêtera toujours à l'histoire générale. La Société ne s'est pas bornée d'ailleurs, pour répondre aux désirs de l'administration supérieure, à des travaux de cabinet. Elle a formé dans son sein cinq commissions correspondant aux cinq cantons de Château-Thierry : Charly, Condé-en-Brie, Fère-en-Tardenois et Neuilly-Saint-Front, qui auront à visiter les édifices communaux et autres, pour y relever le catalogue raisonné des œuvres d'art dignes de mention, qui s'y pourraient trouver. Ce sera, vous l'avez compris, rassembler de précieux matériaux pour nos histoires locales comme pour l'histoire des arts.

Pendant que ces recherches artistiques s'organisaient dans notre contrée, comme elles s'organisent dans toute la France à l'instigation du Gouvernement, notre collègue M. Delteil continuait ce qu'il a appelé *Le Livre d'or de Jean de La Fontaine*, livre gigantesque contenant non-seulement toutes les fables connues, mais encore tout ce qui a été publié sur les fables et les fabulistes.

Entre temps, M. Delteil se laisse aller lui-même à rimer. C'est ainsi qu'il a voulu rendre un dernier hommage à notre regretté vice-président, M. de Vertus, en lui consacrant un sonnet de sa façon. C'était une tâche difficile de rappeler dans une pièce de quatorze vers les études si variées et si profondes qui se partageaient la vie laborieuse de M. de Vertus; l'entreprendre était déjà méritoire. Le sonnet de M. Delteil a d'ailleurs des traits heureux. Dans le premier tercet, par exemple, l'active existence de M. de Vertus est peinte avec art sous son double aspect :

> Laboureur et savant, son existence pleine
> Lui prodiguait sans cesse une moisson certaine,
> Des trésors de savoir et de féconds épis.

On voit par cette citation que notre collègue, à force de compulser et de collectionner les poètes, est en voie de devenir poète lui-même.

Cependant notre Société ne se laisse pas attirer dans ces sentiers fleuris où M. Delteil aime à s'égarer; elle reste

fidèle à ses graves et sévères études, à l'histoire et à l'archéologie.

M. le docteur Corlieu, placé depuis peu à la tête d'une riche bibliothèque publique, où il puise à loisir, vous a lu sur Jacques Mentel une Notice biographique aussi intéressante par l'élégance du style que par les faits peu connus qu'elle révèle.

Elle met une fois de plus en lumière qu'il y a dans la vie d'une nation des époques privilégiées où il se fait comme une éclosion générale de grands génies. Le siècle de Louis XIV a été une de ces époques; à côté des grands capitaines, des Condé et des Turenne, surgissent des Racine, des Boileau, des La Fontaine, et dans les sciences un Jacques Mentel qui fait faire de notables progrès à la physiologie. Ces époques fécondes consolent des époques stériles en grands hommes, et elles autorisent l'espoir de temps meilleurs.

Le docteur Corlieu a encore présenté à la Société une Histoire complète de Nogent-l'Artaud, basée sur des documents inédits ou peu connus, qu'il est parvenu à rassembler avec le concours dévoué de son jeune collaborateur, M. Charles Léguillette.

M. Barbey a, lui aussi, payé son tribut à l'histoire locale de l'arrondissement, en s'occupant avec M. l'abbé Poquet des chartes de l'abbaye de la Barre; l'étude de ces chartes sera d'un grand secours pour les futurs historiens de Château-Thierry. Constatons à ce propos que la Société recueille et amasse avec une louable ardeur les documents qui peuvent jeter quelque lumière sur les origines encore bien obscures de la vieille forteresse de Château-Thierry, et sur la ville qui s'est formée au pied de ses murs. Pour ne parler que des recherches de l'année dernière, personne d'entre vous n'a oublié combien notre jeune collègue, M. Thomas Couture, nous a intéressés en faisant connaître le rôle considérable rempli dans nos contrées, au xve siècle, par le prince de la maison de Lorraine qu'on appelait le Grand-Bâtard de Bourgogne. Son administration qui a duré dix-sept ans, de 1478 à 1495,

a été féconde en heureux résultats; c'est à elle que l'on doit notamment l'agrandissement de la place du Marché à Château-Thierry, et la fontaine qu'on remarque au centre de la place.

M. Varin (Amédée) a, de son côté, communiqué et soumis à la Société des documents qui, sans remonter très-avant dans les siècles passés, ne sont pas pour cela dépourvus d'intérêt; ce sont des spécimens de papier-monnaie trouvés à Neuilly-Saint-Front, et créés pendant la Révolution de 1793 pour l'usage exclusif des habitants de la localité.

Je ne saurais enfin passer sous silence, dans cette revue des études historiques auxquelles vous vous êtes livrés en 1877, le service important que notre collègue, M. Rollet, a rendu à la Société, en dotant notre Bibliothèque d'une splendide copie de l'Histoire inédite de Château-Thierry, par l'abbé Hébert, manuscrit auquel on a emprunté la majeure partie de ce qui a été publié, jusqu'à présent, par divers auteurs, sur les origines de notre ville.

Vos recherches sur l'histoire locale de notre pays, sur la vie de nos artistes et de nos savants, ne vous a pas fait négliger l'archéologie, qui tient toujours une grande place dans vos travaux.

Vous avez suivi avec un intérêt croissant, comme les années précédentes, les découvertes si curieuses et si bien dirigées de notre éminent collègue, M. Frédéric Moreau, et vous avez applaudi chaleureusement à ses nouveaux succès.

Nous avons eu, en outre, la bonne fortune de mettre au jour, à Vichel, grâce aux indications de M. le comte des Cars, une grotte funéraire très-curieuse, dont l'existence paraît remonter aux âges préhistoriques. Cette précieuse trouvaille sera l'objet d'une Notice que prépare notre savant bibliothécaire et vice-président, M. Barbey. Le sujet est digne de sa sagacité et de sa plume élégante. En attendant, M. Barbey a décrit et apprécié avec son talent ordinaire plusieurs nouvelles croix de cimetières qui lui ont paru dignes d'attention: à Montfaucon, à Essises, à Montigny-l'Allier, à Connigis et à Pavant.

Ce nouveau travail complète heureusement les publications antérieures de notre collègue sur d'autres croix de l'arrondissement, en même temps qu'il fournit des faits et aperçus tout nouveaux.

Enfin M. Barbey n'a pas perdu de vue les restes de l'église de Montron qui avaient attiré votre attention, et, grâce à lui, tout ce qui dans ces ruines présentait quelque intérêt artistique sera sauvé de la destruction.

M. Couture a également bien mérité de l'archéologie dès ses débuts parmi nous. Rien de plus méritoire et de plus curieux que sa restauration du psautier de l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry, un psautier manuscrit du XIIIe siècle. Dans le Mémoire de vingt pages que notre jeune collègue a consacré à cette rareté bibliographique, il a fait preuve d'un vrai talent d'archéologue.

Indépendamment de cet excellent travail qui sera comme une perle dans nos Annales, M. Couture nous a encore offert une belle reproduction par la galvanoplastie des inscriptions de la cloche de Balhan.

Un autre de nos honorables collègues, M. Oscar Pille, de Chézy-l'Abbaye, vous a entretenus des découvertes qu'il a faites près de son château, en défrichant le bois dit *Bois de l'Abbaye*. On y aurait trouvé des tuiles romaines en grand nombre, des instruments de grès poli, des silex travaillés, et aussi, dit-on, des bijoux antiques; mais les torques et bracelets ont disparu. M. Pille vous a promis une Notice détaillée sur ces trouvailles; elle pourrait être pleine d'intérêt, car jusqu'à présent l'histoire de Chézy-l'Abbaye ne remonte pas au delà du règne du roi Charles le Chauve.

Pour clore ce rapide résumé des recherches archéologiques de la Société pendant l'année dernière, je n'ai plus à mentionner que les communications de notre collègue, M. Amédée Varin. Il a continué à explorer les grottes de Crouttes, et il a encore trouvé dans ces habitations souterraines des objets en silex taillé qui ne peuvent laisser aucun doute sur leur haute antiquité.

M. Varin a mis en outre sous vos yeux les armoiries de l'abbaye d'Essômes, relevées sur une faïence du XVIe siècle. Enfin notre habile et zélé collègue a offert à la Société le surmoulage d'un panneau de boiserie qu'on voit à l'Hôtel Soubise, à Paris, et qui représente un sujet tiré des Fables de La Fontaine. Il y a, paraît-il, un certain nombre de panneaux du même genre à l'Hôtel Soubise, et la Société pourrait en avoir des surmoulages, si elle le désirait.

Ceux d'entre vous, Messieurs et chers collègues, qui ont suivi assidûment les séances de la Société en 1877, trouveront sans doute bien sec et bien incolore le tableau que je trace ici des intéressantes communications qui ont fait pendant cette année le charme de nos réunions mensuelles; mais une telle esquisse, quelques développements qu'on lui donne, ne peut jamais être qu'une introduction à mettre en tête de nos publications ou une sorte de table des matières à mettre à la suite. C'est cependant avec raison qu'elle est imposée à votre Président par les Statuts de la Société; en concentrant le résumé de vos travaux, elle en fait mieux saisir l'ensemble et la direction. C'est, d'ailleurs, un juste et légitime hommage que nous rendons aux zélés travailleurs qui consacrent leurs veilles au progrès de la Compagnie et lui conservent ainsi le bon renom qu'elle s'est acquis dans le monde savant par le caractère sérieux et spécial de ses études.

HACHETTE.